



Prosper Mérimée
Ecrivain, défenseur du Patrimoine
Sénateur

Les richesses de la Bibliothèque
n° 6 - septembre 2003

La Bibliothèque 

Prosper Mérimée

*Ecrivain, défenseur du Patrimoine,
Sénateur*



Portrait de Mérimée
(*L'Illustration* 15 février 1845)

Archéologue, voyageur sensible, qui traversa son temps comme l'Europe, prenant partout, mais ne se laissant pas prendre, il a, dans ce siècle d'écoles bruyantes, une place à part : il est presque de l'âge des grands romantiques, mais il a déjà l'air d'appartenir à la génération suivante, celle qui ne s'émerveille plus des premiers tumultes.[...] Il passe pour un auteur secondaire, mais son nom s'inscrit tout naturellement à côté de ceux de Balzac et de Stendhal. »

Louis Aragon, *La Lumière de Stendhal*, Denoël, 1954

Ecrivain atypique, sensible au courant romantique mais prompt à en dénoncer les excès, Prosper Mérimée fut aussi un ardent protecteur du patrimoine national, et appartint au Sénat du Second Empire.



Prosper Mérimée vers 1836, fusain

L'éccrivain

Prosper Mérimée est né le 23 septembre 1803 à Paris. Son père, Léonor, était alors un peintre reconnu, d'origine normande, qui avait épousé Anne Moreau, l'une de ses élèves artistes. La personnalité et le parcours de Prosper Mérimée furent profondément marqués par cette proximité avec le monde de l'art.



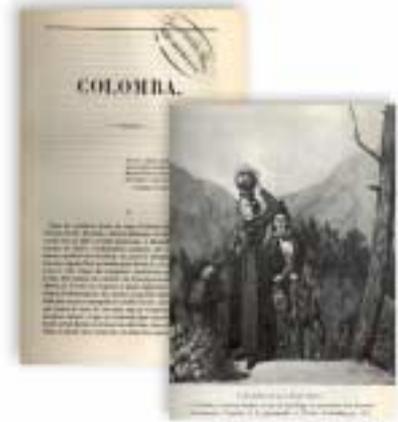
Prosper Mérimée

D'après un portrait par sa mère
(Connaissance des Arts Hors-série n°200)



Après ses études de droit, Mérimée se tourna vers la littérature. Très vite, il fréquenta les salons parisiens et se lia d'amitié avec Stendhal, son aîné de vingt ans. Il se fit connaître en 1825 par une supercherie, la publication du *Théâtre de Clara Gazul*, six œuvres prétendument écrites par une comédienne espagnole.

En 1829, sa *Chronique du règne de Charles IX* était louée par la critique. Mais c'est avec la parution de sa nouvelle *Mateo Falcone*, dans la *Revue de Paris* du 3 mai 1829, que Mérimée rencontra le succès populaire. Il s'agit du premier récit corse de Mérimée, qu'il écrivit alors qu'il ne s'était encore jamais rendu sur l'île. En 1830, Mérimée, qui était proche de Victor Hugo, le défendit lors de la parution d'*Hernani*. Par la suite, les deux écrivains s'éloignèrent peu à peu et leur rupture devint irréversible sous le Second Empire.



Prosper Mérimée n'assista pas aux événements révolutionnaires de 1830, ni aux débuts de la Monarchie de Juillet. En Espagne, où il demeura jusqu'en décembre de cette même année, il se lia avec la famille du futur Comte de Montijo, père de celle qui deviendra l'impératrice Eugénie.



L'Impératrice Eugénie
(Connaissance des Arts Hors-série n°200)

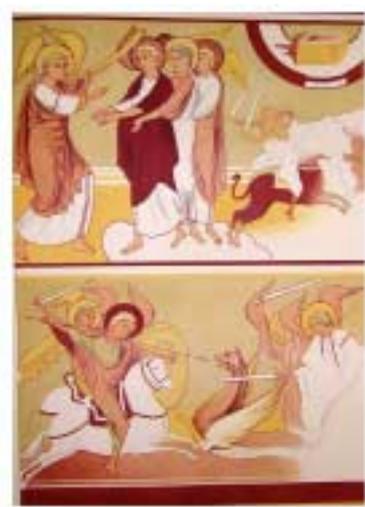
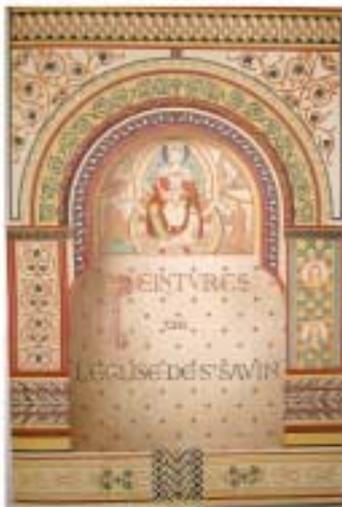
Lorsqu'il revint à Paris, Mérimée entra dans l'administration comme secrétaire auprès du Comte Apollinaire d'Argout, d'abord au ministère de la Marine et des Colonies, puis au ministère du Commerce et des Travaux publics. Ces années 1830, qu'il avait abordées comme jeune auteur « en vue », comme nouvelliste en pleine expansion, marquèrent un tournant : mettant à profit son goût pour l'archéologie, Mérimée se lança dans une défense acharnée et passionnée du patrimoine historique français.

L'inspecteur général des Monuments historiques

En 1830, le patrimoine français était en piètre état. Conscient de cette situation, largement héritée de l'époque révolutionnaire et qui provoquait la colère de nombreux écrivains et hommes politiques (au nombre desquels Victor Hugo, Charles Nodier...), François Guizot, alors ministre de l'Intérieur, créa le poste d'inspecteur général des Monuments historiques. Cette charge fut confiée à Ludovic Vitet avant d'être attribuée à Prosper Mérimée le 27 mai 1834.

De 1834 à 1852, Mérimée accomplit une vingtaine de grandes tournées d'inspection en France, et des voyages à l'étranger. Il constitua un inventaire sans précédent de notre patrimoine historique et culturel. Travailleur inlassable, entouré par des architectes, au premier rang desquels Eugène Viollet-le-Duc, Mérimée contribua à sauver de prestigieux monuments (la Basilique de Vézelay, Notre-Dame de Paris...). Ses voyages firent l'objet de très nombreuses notes et de rapports méticuleux. Ils constituèrent également une source d'inspiration littéraire comme en 1837, avec *La Vénus d'Ille*.

En 1844, Mérimée était reçu à l'Académie française où il succédait à Charles Nodier. L'année suivante, il publiait *Camien*. Trente ans plus tard, cette nouvelle inspira Georges Bizet pour son célèbre opéra.



Notice sur les peintures de l'Eglise de St-Savin
(Paris, Imp. Royale, 1845)

L'église de Saint-Savin (Vienne)

En 1835, Prosper Mérimée visita pour la première fois l'église de Saint-Savin. Il fut ébloui par l'architecture remarquable de ce monument dont il n'eut de cesse, par la suite, d'œuvrer à la conservation. « *Je n'hésite pas à dire, écrivait-il à Guizot le 31 octobre 1835, que dans aucun pays je n'ai vu de monument qui méritait à un plus haut degré l'intérêt d'une administration amie des arts.* »

Le sénateur



Prosper Mérimée, 1868
(Connaissance des Arts Hors-série n°200)

Une troisième carrière commença pour Mérimée après la chute de la Monarchie de Juillet et l'arrivée au pouvoir de Louis-Napoléon Bonaparte.

L'écrivain, qui avait soutenu tacitement, sans s'engager, le coup d'Etat du 2 décembre 1851, devint un familier de l'Empereur lorsque celui-ci épousa Eugénie de Montijo. Tout en conservant sa fonction d'inspecteur général des Monuments historiques, Prosper Mérimée fut nommé sénateur à vie par un décret impérial du 23 juin 1853. Durant tout le Second Empire, il apporta son soutien à Napoléon III.

Si Mérimée intervint peu au Sénat, il vota néanmoins sur tous les grands débats (question romaine, cléricisme, propriété artistique...). Il tenta d'user de son influence pour défendre le patrimoine

Il s'opposa à la dispersion de sa gestion entre le ministère des cultes (monuments religieux) et le ministère de l'instruction publique (collections nationales). Il protesta également contre la faiblesse des fonds attribués à la conservation lors d'un discours d'encouragement aux beaux-arts du 4 mars 1861. Il fut successivement vice-secrétaire (1860) puis secrétaire (1861) du Sénat, mais refusa de nombreuses autres charges (ministère de l'instruction publique, secrétaire particulier de l'Empereur...).

Atteint de troubles respiratoires depuis de nombreuses années, Mérimée mourut à Cannes le 3 octobre 1870. La défaite de Sedan et la chute de l'Empire avaient assombri ses derniers jours.